

## Le guetteur du rocheu d'en aval

J'avions appris la scripture chez les moines de Rothon, moi Kavoret, et fus nommé à dix-sept printemps guetteur du fleuve dans un cabanon qu'atet ben bâti sur un drôle de rocheu, plein de sapins tordus, d'la bruyère et d'l'ajonc, sous un mortier de roseaux et de p'tits saules rabougris...

A la montante, ça arrivet de l'iau salée depuis l'estuaire avec des aloses et des lamproies, des mulets, et les rivierains acquittés de leur tonlieu en ramenaient dans leurs bosselles, dans leurs sennes ralinguées et lestées de cailloux percés...

Mon cabanon atet ben rustique, fagoté de genêts tressés dans des perchots, et treillis de roselière liée en bottes pour le toit. J'atet là perché comme au dessus de la rivière, pour guetter les intrusions de soldatesques franques, les pêches illicites et surtout les voiles maudites de Normens, toujours à marauder les p'tits fleuves pour piller et enflammer !

C'atet le grand moine Lotehel, du chapitre, qui m'avet pris sous son aile à mes treize ans. J'atet devenu son bonnichon, son chouchou...Papa atet bourrelier dans l'village et mes deux grands frérots faisaient déjà l'apprenti.

Près du rocheu, le père Biôdu qu'atet mi pêcheur mi éleveur de bernaches et de ventres jaunes au bord de l'étier, fut exempté de dîme, à charge de m'amener un fricot à matin. Il vivotet là avec sa commère et ses quatre petiots, dont une qu'atet déjà ben grandette, Onennig. Elle atet vrai ben mignarde, ben contournée et comme ç'atet elle qui v'net m'apporter le poèlon, j'commencis de la bécoter gentiment.

Tout'la journée, j'atet aux aguets du haut d'mon rocheu, et quand y avet quequ'chose de point normal, je le scrivais à la plume sur mon écritoire !

Mais le grand chambard, ç'a été dans l'mois noir, celui d'avant la Nouël, comme le jour tombait. La galerne soufflet à bousculer les roseaux, à torturer les saulaies, et la rumeur atet d'une armée dans notre vallée...

Et v'là que je vis un soudard embouquer le hameau des Biôdu, un grand dépenaillé avec un bras qui gouttet le sang, son long coutelas qui lui pendet sur son côté... C'ti là tombit d'un coup sur ma mignarde, et lui exigit la chaudronnée de fricot, un seau d'iau, du bon chiffon, et çï et çà ! et j'le voyis ben, du haut d'mon rocheu, qui la r'luquet plus qu'il fallet, la mère Biôdu pignet, et l'père lui s'activet comme il pouvet... Après la ripaille, la nuit tombeu ben noire, v'là qu'le soudard est rentreu dans la chaumine, y traînant ma p'tite beloute !

Et les vieux Biôdu qu'avet faufileu dans l'marais avec les petits marmailles !

Tout pris d'affolment, j'dévalis du rocheu, avec ma fronde, et mon bâtard Branru qui m'suivit. Arriveu près d'la chaumine, tout colère, je poussis la porte en entrelacs de genêts et j'y balancis mon bâtard en criant et huchant dans le noir que j'allions lui perceu la bedaine, et mord-les mon Branru ! et je criai vas-t-en ma Nennig !

J'pris cor un bâton pour branleu dans la charpente...et ben vite me remis cacheu, avec un bon belion tendu dans ma fronde. Et l'gros soudard s'est bentôt sorti d'la chaumine, comme agacé par mon bâtard qu'aboyet méchamment, alors j'lui lancis mon galet à plein dans la goule ! dame, ça le sonnit, il s'mit à titubeu, tout branlant, tout beuglant des gros mots d'son pays...

Et j'vis ma mignarde qui s'faufilet ben vite jusque dans l'noir du marais !

Ah l'Bon Dieu, j'le remercis ben, quand j'la retrouvis sul rocheu, toute griffeue, toute dépenailleue, pleine de sangloteries... elle n'a point rechigné pour se reserreu tout contre moi, et la nuitée là fut ben bonne pour nous, ben douce à s'consoleu !

Patrick ARDUEN

A matin, j'vis l'archer maudit chargeu victuaille, peausseries, hardes, dans l'chaland, et s'embarqueu pour l'autre berge. Et on ne le r'vit plus, Dieu nous garde !

Quand je r'descendis au hameau, j'trouvis mon pauvre bâtard tout raplati, occis d'un coup d'glaive au travers la goule ! et les Biôdu avec leur marmaille, et la Nennig qu'atet ben réchauffeue !

Il fallut ben que j'vas au monastère pour raconteu tout le nouveau au plénipotent Lotehel. Il m'annoncit que moult Franks qu'avaient survécu au combat avet galopeu à fuir par delà l'Angevin, et que notre soldatesque contrôlet le fleuve à c't'heure.

Il m'dit de point r'tourneu sul rocheu, et me rattacha frère convers au scriptural de l'abbaye. J'eus la tonsure de Columban, la bure de lin, et les matines, laudes, complies, vesprées à chanteu...

Mort de mon âme d'avant, cœur de ma Nennig douce, nulle nuitée sans mémoire ni remords du pain blanc de sa gorge tiède, et de sa main vive comme le furet, gast, nulle confession n'effacit mes sangloteries, serai-je damnable ou pardonnable, Doue d'em bardono ! par Dieu sera scellée ma vie, vie consacree de serviteur fidèle au Père, et je lègue mon secret à la bonne sainte Marie Madeleine qui voudra ben me le partager, à la sainte Onenn pour qui je prie à matines, laudes, complies et vesprées. Amen.

*A Redon, ce dix-8 septembre 1944*

*Monseigneur,*

*moi, Georges Guihoury, chanoine de la paroisse,*

*Alors que les aéronefs anglo-américains survolaient notre cité avant-hier à la minuit, s'en retournant de Saint-Nazaire, l'alerte aux abris fut donnée. Je me réfugiai donc, avec mon enfant de chœur, dans le souterrain du cloître Saint-Sauveur.*

*J'y ai trouvé en le boyau latéral gauche, dans une anfractuositè de la muraille, un rouleau parchemin fort anciennement celé et passablement conservé,*

*que je me suis appliqué à reproduire ci-dessus, en veillant toutefois à respecter au plus fidèlement sa graphie manifestement ancestrale...*

*Nous serions en droit de le dater aux abords du IXème siècle, l'abbé Loutehel ayant succédé au saint fondateur Convoion, selon le Cartulaire en Votre possession, en l'an 842, et nos historiens parlant d'une bataille avec l'empereur Franc Charles en novembre 845, à quelques lieues en amont de l'abbaye...*

*Je vous adresse, Monseigneur, ce document, d'une grande confusion, afin que Vous jugiez de l'usage qu'il conviendra d'en faire.*

*Respectueusement, Votre dévoué*

*D + S      Père Guihoury Georges*